UNE COMPARAISON DES PERFORMANCES ÉCONOMIQUES DES IMMIGRANTS DE LA COMPOSANTE ÉCONOMIQUE ET DES IMMIGRANTS DU PROFIL DU REGROUPEMENT FAMILIAL

Yoko Yoshida est professeure agrégée de sociologie à l'Université Dalhousie. Ses recherches portent sur l'immigration et les statistiques sociales. Ses travaux récents ont touché aux questions de migration secondaire et aux façons de mesurer le caractère multidimensionnel des processus d'intégration.

Howard Ramos est professeur de sociologie à l'Université Dalhousie. Ses recherches ont examiné les enjeux touchant à la justice sociale, dont l'immigration, la race et l'ethnicité, les questions autochtones et les droits de la personne.

Madine VanderPlaat est professeure de sociologie à l'Université Saint Mary's. Sa recherche est axée sur le genre, la famille et l'immigration. Elle a écrit au sujet des parents et grands-parents parrainés par la famille en tant que facette de l'immigration.

Les politiques et débats du domaine de l'immigration au cours des deux dernières décennies ont principalement tourné autour de la capacité des immigrants de contribuer significativement à l'économie canadienne. Dans cet article, nous allons nous référer à la base de données longitudinales sur les immigrants (BDIM) afin d'analyser les résultats économiques de cinq cohortes d'immigrants de la catégorie de l'immigration économique et de la catégorie de l'immigration parrainée par la famille, au Canada et en Nouvelle-Écosse, entre 1990-1994 et 2010-2012. Les analyses montrent que les immigrants qui ont été parrainés par un membre de leur famille réussissent aussi bien, et parfois mieux, que les immigrants arrivants au Canada sous la composante économique.

Puisque les politiques d'immigration canadienne sont fortement axées sur l'économie, les niveaux d'entrée des immigrants de catégories non économiques, tels que les immigrants faisant partie de la catégorie de la réunification familiale, ont diminué considérablement (McLaren et Black, 2005; Triadafilopoulos, 2006). Le raisonnement sous-jacent est que ces immigrants représentent un fardeau sur l'économie (Gunter, 2011). Les recherches qui ont été effectuées sur les immigrants non économiques ont toutefois démontré que ces immigrants font de nombreuses contributions qui ne sont pas officiellement documentées; ils prennent notamment soin de leurs familles élargies, ils renforcent les communautés linguistiques et les liens culturels ethniques, et ils jouent un rôle central dans la diversification de la population (VanderPlaat, Ramos et Yoshida, 2012). De plus, il est clair qu'obtenir un emploi et avoir des revenus est une considération importante pour les individus faisant partie de toutes les catégories d'immigrants venant au Canada, même dans les cas où ces immigrants sont entrés au pays sous d'autres critères de sélection.

La politique d'immigration axée sur l'économie, cependant, pourrait ne pas être la meilleure façon de procéder dans les régions ayant de petites populations d'immigrants, des économies en difficulté et des taux élevés d'émigration (Dobrowolsky et Ramos 2014), en plus du fait que la majorité des immigrants viennent au Canada pour des raisons non économiques, telles que le mode de vie canadien et la réunification familiale (Angus Reid 2013). De plus, les taux de rétention pour les immigrants de la catégorie de la réunification familiale et d'autres catégories non économiques d'immigration sont plus élevés que pour les autres catégories d'immigration (Yoshida et Ramos 2013; Akbari, 2012).

Pour toutes ces raisons, nous allons examiner comment les immigrants des catégories économiques et non économiques s'en tirent en ce qui concerne leurs performances économiques. Plus précisément, nous voulons savoir quels sont leurs taux d'emploi et leurs revenus moyens.

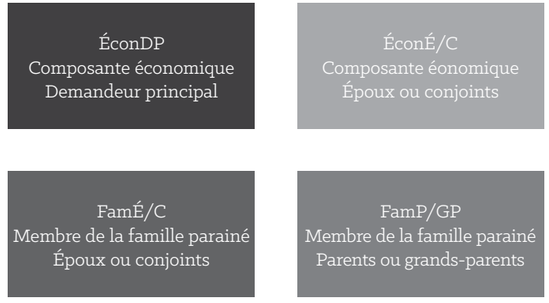
EXAMEN DES PROFILS D'IMMIGRATION ET DES CONTRIBUTIONS ÉCONOMIQUES

Aux fins de cette étude, nous utilisons les données de la base de données longitudinales sur les immigrants (BDIM) de 2012. Cette base de données associe un fichier administratif sur les immigrants reçus au Fichier sur la famille T1. La BDIM contient des informations pour tous les immigrants qui sont arrivés au Canada entre 1980 et 2012 et qui ont rempli au moins une déclaration de revenus depuis 1982 (Statistique Canada, 2015). Nous nous concentrons particulièrement sur les immigrants qui ont été reçus après 1990 puisque nous nous intéressons particulièrement aux immigrants récents.

Puisque nous voulons observer les tendances au fil du temps, les immigrants ont été divisés en cinq cohortes: 1990-1994, 1995-1999, 2000-2004, 2005-2009 et 2010-2012. La dernière cohorte est de seulement trois ans parce que lorsque nous avons consulté la BDIM au moment de l'analyse, celle-ci ne comprenait que les immigrants qui sont arrivés jusqu'en 2012.

Nous avons également examiné quatre catégories d'immigrants. Deux catégories appartiennent à la composante économique, dont les demandeurs principaux de la composante économique et les époux ou conjoints de ces demandeurs. Les deux autres catégories appartiennent au profil du regroupement familial, c'est-à-dire les époux et les conjoints parrainés par la famille, et les parents et grands-parents parrainés par la famille.





Dans notre analyse de la performance économique des immigrants, nous avons considéré l'emploi et les revenus. Nous comparons les tendances de la Nouvelle-Écosse par rapport à l'ensemble du pays afin d'examiner les tendances dans une région ayant une économie moins forte et des taux élevés d'émigration, là où l'immigration est le plus nécessaire; ceci nous permet donc d'observer si les politiques d'immigration axée sur l'économique sont efficaces dans ces provinces. Nous avons également effectué des analyses supplémentaires sur les tendances pour ces cohortes par rapport à la variable du temps et par rapport à d'autres considérations (Yoshida et coll. 2015); ces analyses sont disponibles sur demande auprès du premier auteur de cet article.

LE BIEN-ÊTRE ÉCONOMIQUE DES IMMIGRANTS

Nous allons commencer en examinant l'emploi. La figure 1 nous montre la proportion d'immigrants qui avaient un emploi un an après leur arrivée pour chaque profil d'immigration par cohorte pour le Canada et la Nouvelle-Écosse. La tendance nationale est représentée avec des pointillés et la tendance provinciale est représentée par des lignes pleines.

Lorsque nous examinons la figure, nous pouvons remarquer qu'il y a peu de différence dans les taux d'emploi pour toutes les catégories d'immigration pour la cohorte de 1990-1994. Comme on pouvait s'y attendre, à l'échelle nationale, la plus

forte proportion d'individus ayant un emploi un an après leur arrivée sont les demandeurs principaux de la composante économique, 67 % de ceux-ci ont déclaré des revenus d'emploi dans leurs déclarations fiscales. Cette proportion est cependant seulement 2 % plus forte que pour les époux et les conjoints parrainés par leurs familles. Dans la cohorte 1990-1994, 55 % des époux et des conjoints de la composante économique travaillaient et ce chiffre est presque pareil aux parents et grands-parents parrainés par la famille (54 %).

Dans les cohortes suivantes, à l'échelle nationale, le taux d'individus travaillant un an après leur arrivée a augmenté progressivement pour les demandeurs économiques principaux et a atteint 73 % pour la cohorte de 2010-2012. Ce constat semble nous indiquer que les changements dans la politique d'immigration ont peut-être aidé sur ce front. La proportion des époux et conjoints parrainés par leurs familles travaillant un an après leur arrivée est demeurée stable et se situe à 67 %. Ce pourcentage est plus élevé que celui des époux et conjoints des immigrants de la composante économique. Le pourcentage de parents et de grands-parents parrainés par la famille travaillant un an après leur arrivée a baissé à travers les cohortes et a chuté à 36 % pour la cohorte de 2010-2012.

Lorsque nous considérons les immigrants de la Nouvelle-Écosse, nous pouvons remarquer des contrastes intéressants. Pour la cohorte de 1990-1994, comme c'est le cas pour le Canada dans son ensemble, il n'y a pas beaucoup de différences entre les catégories d'immigrants. Ceci change cependant selon le moment d'arrivée des individus des différentes cohortes, les demandeurs principaux de la composante économique ont les plus hauts taux d'emploi comparativement aux immigrants des autres catégories d'immigration et ce, jusque pour la cohorte la période 2010-2012. Les immigrants en Nouvelle-Écosse s'en tirent généralement mieux pour ce qui en est de l'emploi au cours de leur première année après leur arrivée comparativement au reste du Canada, sauf pour ce qui en est des parents et grands-parents parrainés par la famille.

FIGURE 1 : POURCENTAGE D'IMMIGRANTS AYANT UN EMPLOI 1 AN APRÈS LEUR ARRIVÉE POUR CHAQUE PROFIL D'IMMIGRATION ET COHORTE

Dans l'ensemble, la figure 1 nous indique que des différences entre les cohortes se dessinent entre les demandeurs principaux du profil économique et les autres immigrants. La figure nous montre également que la majorité des immigrants qui viennent au pays sous le profil du regroupement familial travaillent durant la première année de leur arrivée. Il est particulièrement intéressant de noter que les époux et conjoints parrainés par leurs familles affichent des taux d'emploi plus élevés dans leurs premières années que les époux et conjoints des demandeurs principaux du profil économique.

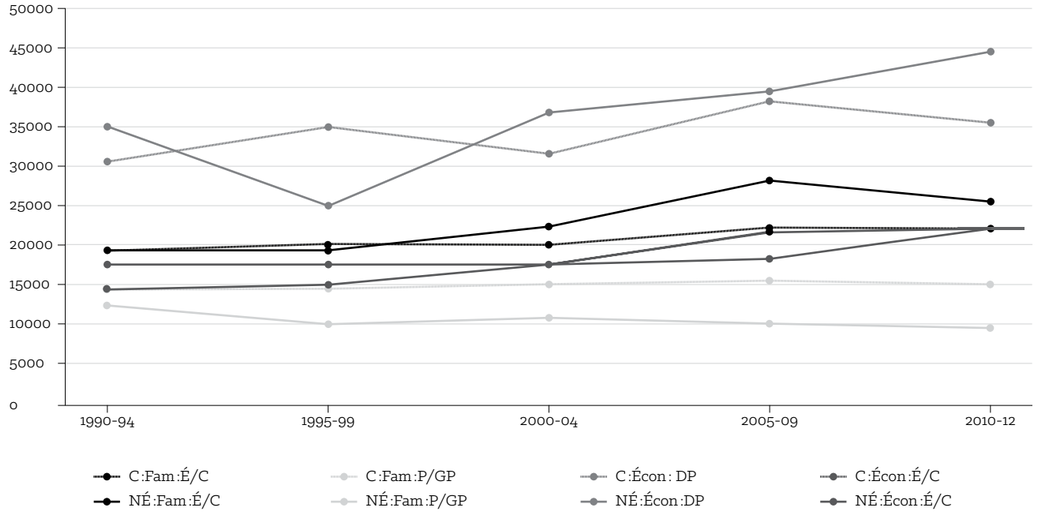
REVENUS

Le fait qu'un immigrant travaille ou pas est un indicateur de base de l'intégration économique, mais cette mesure ne tient pas compte du type d'emploi que possède l'individu (si c'est un « bon » emploi, c.-à.-d. s'il paie bien). Afin de répondre à cette considération, nous allons également examiner les revenus moyens des immigrants selon leur profil d'immigration et leur cohorte d'arrivée.

La figure 2 nous montre les revenus moyens des immigrants selon leur catégorie d'immigration et leur cohorte pour le Canada et la Nouvelle-Écosse, une année après leur arrivée. La figure montre que les demandeurs principaux de la composante économique ont les revenus les plus élevés par rapport aux autres catégories d'immigrants. Pour l'ensemble du Canada, la cohorte 1990-1994 a gagné en moyenne 12 800 $ à 16 200 $ de plus que les autres catégories d'immigrants. Au fil du temps, les cohortes de demandeurs principaux gagnent encore plus que les autres immigrants. La cohorte 2010-2012 a gagné entre 14 000 $ et 21 100 $ de plus que dans les autres catégories d'immigrants. Leurs revenus plus élevés ne devraient pas surprendre étant donné que ces immigrants ont été sélectionnés sur la base de leur capital humain plus élevé.

Lorsque nous considérons les autres catégories d'immigration à l'échelle nationale, nous constatons que les conjoints et les époux parrainés par la famille gagnent approximativement les mêmes salaires que les époux et conjoints de la composante économique. Ils gagnaient 300 $ de plus que les époux et conjoints de la composante économique en 1990-1994, mais leurs revenus sont similaires en 2010-2012. En ce qui concerne les parents et grands-parents parrainés, ce groupe avait les plus faibles revenus moyens comparativement aux autres catégories d'immigrants.

FIGURE 2 : REVENU MOYEN 1 AN APRÈS L'ARRIVÉE SELON LA CATÉGORIE D'IMMIGRATION ET LA COHORTE



Lorsque nous considérons la Nouvelle-Écosse, nous pouvons voir que les revenus des immigrants sont plus élevés par rapport au Canada, sauf pour les époux et les conjoints des individus de la composante économique et pour les parents et grands-parents parrainé par la famille. Nous constatons également qu'à travers le temps, les revenus moyens augmentent pour les cohortes suivantes. Par exemple, la cohorte de demandeurs principaux de la Nouvelle-Écosse de 1990-1994 a gagné 4000 $ de plus cette même cohorte à l'échelle nationale. Ces revenus augmentent à 8000 $ pour la cohorte de 2010-2012. Pour les conjoints et époux parrainés, ceux de la Nouvelle-Écosse gagnaient 800 $ de plus élevés que la moyenne nationale pour cette catégorie en 1990-1994. Pour ce qui en est de la cohorte de 2010-2012, ils ont gagné 4000 $ de plus.

En revanche, les époux et conjoints de la composante économique en Nouvelle-Écosse ont gagné moins que la moyenne canadienne pour les immigrants dans cette catégorie. Ils ont également gagné moins que les époux et les conjoints parrainés par la famille. Il semble qu'ils ont non seulement des taux d'emploi inférieurs, mais qu'également ils ont des revenus moins élevés lorsqu'ils se trouvent un emploi rémunéré. Les parents et grands-parents parrainés avaient des revenus également moins élevés que la moyenne canadienne pour les immigrants dans cette catégorie et leurs revenus ont diminué au fil des cohortes.

CONCLUSION

L'analyse des résultats économiques des immigrants démontre que les demandeurs principaux de la composante économique à l'échelle nationale ont des taux d'emploi plus élevés par rapport aux autres catégories d'immigrants. Fait intéressant, les conjoints et les époux parrainés par la famille ont des taux plus élevés de participation au marché du travail que les conjoints et les époux des demandeurs de la composante économique. Il semblerait y avoir ici un écart dans les résultats économiques des conjoints et époux de la composante économique.

En Nouvelle-Écosse, les époux et conjoints parrainés par la famille avaient des taux d'emploi supérieurs aux demandeurs principaux de la composante économique, et ceci jusqu'à la cohorte de 2010-2012. Nous constatons également que les taux d'emploi des demandeurs principaux sont inférieurs à la tendance nationale, mais au fil du temps ceci s'améliore et leurs taux d'emploi finissent par dépasser les taux pour l'ensemble du Canada. Ces résultats semblent nous indiquer que les changements provinciaux dans nos politiques d'immigration et d'intégration ont une incidence positive sur les taux d'emploi des immigrants au fil du temps.

En ce qui concerne les revenus, les demandeurs principaux de la composante économique ont des revenus plus élevés que les immigrants des autres catégories d'immigration. Encore une fois, nous constatons que les époux et les conjoints parrainés par la famille ont des salaires plus élevés que les époux et conjoints des demandeurs de la composante économique. Lorsque nous considérons la Nouvelle-Écosse, nous constatons que les deux demandeurs principaux de la composante économique ainsi que les époux et les conjoints parrainés par la famille ont des revenus plus élevés que les immigrants des mêmes catégories à l'échelle nationale.

Dans l'ensemble, notre analyse nous suggère que les décideurs politiques ne devraient pas sous-estimer les immigrants parrainés de la famille. Il est clair que ceux-ci se trouvent des emplois et ont des revenus substantiels, et dans les cas des époux et des conjoints, ceux qui viennent au pays sous le profil du regroupement familial réussissent mieux que ceux qui appartiennent à la composante économique. Notre analyse démontre également que les immigrants parrainés par la famille réussissent bien et parfois même mieux que les immigrants de la composante économique dans une région qui reçoit peu d'immigrants, qui connaît des difficultés économiques et qui a de forts taux d'émigration. Il est temps pour les décideurs d'aller au-delà de leurs conceptions éconocentriques sur lesquels la plupart des décisions politiques en matière d'immigration ont été basées au courant de la dernière décennie.

REMERCIEMENT

Nous tenons à remercier Gerry Mills et Nabiha Atallah, nos partenaires de recherche chez Immigrant Services Association of Nova Scotia (ISANS). Notre recherche a été financée par le projet *Voies vers la prospérité*.

RÉFÉRENCES

AKBARI, ATHER, H. 2012. Socioeconomic and Demographic Profiles of Immigrants in Nova Scotia. Halifax : Atlantic Metropolis Centre

ANGUS REID. 2013. « Why People Move to Canada », Opinion Research Scan E – newsletter March 2013, www.cic.gc.ca/english/resources/por/march2013/index.asp#why, accessed November 3. 2015.

DOBROWOLSKY, ALEXANDRA ET HOWARD RAMOS. 2014. Expanding the Vision : Why Nova Scotia Should Look Beyond Econocentric Immigration Policy. Canadian Centre for Policy Alternatives –Nova Scotia (May).

GUNTER. L. 2011. « Sensible limits to Canadian generosity ». Edmonton Journal. (October 23). www2.canada.com/edmontonjournal/columnists/story.html ?id=9d53838a-bd4b-4ff2-a75d-6114a27bbf4f (accessed 3 November 2011)

MCLAREN, A.T. ET BLACK, T.L. 2005. « Family class and immigration in Canada : Implications for sponsored elderly women. » Vancouver Centre for Excellence : Research on Immigration and Integration in the Metropolis, Working Paper Series, No. 05-26.

STATISTICS CANADA. 2015. « Longitudinal Immigration Database » www23.statcan.gc.ca/imdb/p2SV.pl ?Function=getSurvey&SDDS=5057 retrieved on July 27, 2015.

TRIADAFILOPOULOS, PHIL. 2006. « Family Immigration Policy in Comparative Perspective : Canada and the United States », Canadian Issues/ Thèmes Canadiens (Spring 2006) : 30-33.

VANDERPLAAT, MADINE, HOWARD RAMOS ET YOKO YOSHIDA. 2012. « What do Sponsored Parents and Grandparents Contribute ? » Canadian Ethnic Studies 44(3) : 79-96.

YOSHIDA, YOKO ET HOWARD RAMOS. 2013. «Destination Rural Canada : A Basic Overview of Recent Immigrants to Rural Small Towns». Pp. 67-87 in The Social Transformation of Rural Canada : New Insights into Culture, Identity and Collective Action. John R. Parkins and Maureen G. Reed [Eds.]. Vancouver : UBC press.

YOSHIDA, YOKO, HOWARD RAMOS, MADINE VANDERPLAAT, GERRY MILLS, ET NABIHA ATALLAH. 2015. «Who Are Recent Immigrants and What Are Their Economic Activities? An Analysis of Socio-Demographic Profiles and Economic Activities across Immigration Categories» Report to Immigrant Services Association of Nova Scotia.

LES ENTRAVES À L'INTÉGRATION : LA PRÉCARITÉ ÉCONOMIQUE SUIVANT LE PROGRAMME DES AIDES FAMILIAUX RÉSIDANTS

Ethel Tungohan est chercheuse au département de science politique à l'Université de l'Alberta et récipiendaire de la bourse de recherche postdoctorale Grant Notley.

Rupa Banerjee est professeure agrégée de ressources humaines et comportement organisationnel à l'Université Ryerson.

Wayne Chu est analyste en planification à la ville de Toronto.

Petronila Cleto est secrétaire générale de Gabriela-Ontario

Conely De Leon est candidate au doctorat en genre, féminisme et études féminines à l'Université York.

Mila Garcia est la directrice de recherche de Community Alliance for Social Justice.

Philip Kelly est professeur de géographie à l'Université York et directeur du centre York pour la recherche asiatique.

Marco Luciano est secrétaire général de Migrante-Canada

Cynthia Palmaria était présidente de Gabriela-Ontario et maintenant membre de Migrante-Alberta.

Christoper Sorio est membre de Migrante-Canada.

Cette étude évalue la précarité économique des aides familiaux résidants d'origine philippine après l'achèvement du Programme des aides familiaux résidants (PAFR). À partir d'entretiens que nous avons menés dans nos groupes de discussion, nous avons découvert qu'en raison de leur parcours d'immigration particulier, les aides familiaux résidants vivent des difficultés économiques différentes de celles des autres immigrants. Les aides familiaux résidants sont non seulement confrontés à des conditions difficiles lorsqu'ils travaillent sous le PAFR, mais ils ont aussi du mal à intégrer le marché du travail canadien à cause des difficultés suivantes : la stigmatisation en entrant sur le marché du travail canadien, la nécessité de suivre des cours de mises à niveaux coûteux et le fait qu'ils représentent la seule source de revenus pour leurs familles. Nous allons conclure avec une réflexion sur les changements récents apportés au Programme des aides familiaux résidants et nous allons formuler certaines recommandations pour améliorer ces conditions. Cet article est un résumé de l'article suivant : Tungohan, E., R. Banerjee, P. Cleto, C. De Leon, M. Garcia, P. Kelly, M. Luciano, C. Palmaria, and C. Sorio. (2015). « Impediments to Belonging: Economic Precariousness During and After the Live-in Caregiver Program », Canadian Ethnic Studies, 47 (1), 87–105.